

- Octobre 2022 -

Aujourd'hui sur Coupdoeil, nous parlons de la rentrée scolaire, des rituels et des rythmes ressentis à Bricabracs... Bonne lecture!

"Petits jeunes" et "petits vieux"

Un peu plus d'un mois s'est écoulé depuis la reprise des activités après les vacances d'été.

Cette période a été importante pour que les enfants qui entraient à Bricabracs pour la première fois s'installent et s'habituent, et pour que les enfants plus âgés se réunissent et se réorganisent.

Le redémarrage de l'école indique un changement de structure et une organisation dynamique.

En début d'année, l'arrivée des enfants qui entrent pour la première fois dans l'école semble aider l'ensemble du système à se reformuler. Dans les assemblées de groupe, les paroles de l'éducateur-enseignant s'adressent à la fois au petit groupe et au grand groupe. L'appartenance des enfants à un petit groupe d'égaux qui peuvent se comparer et se soutenir mutuellement sur des tâches similaires est ainsi établie. Pour les plus âgés, une plus grande responsabilité dans leur appartenance est ainsi affirmée. Les plus anciens peuvent en effet se représenter par rapport aux plus jeunes, moins autonomes, par rapport auxquels ils ont une fonction qui leur est attribuée par leur plus grande expérience. C'est pourquoi on leur demande davantage.

C'est la connaissance relationnelle à laquelle se réfère l'expérience. Nous naissons et nous grandissons, en tant qu'êtres vivants, au sein d'un groupe de référence qui nous rappelle de qui et de quoi nous faisons partie, une groupalité qui apparaît clairement dans l'esprit de l'enfant, qui est traversée et expérimentée chaque jour dans différents contextes, à la maison, dans la famille, à l'école, ailleurs, elle est renforcée dans les interactions quotidiennes, dans la gestion des émotions au sein des relations interpersonnelles. Par conséquent, l'expérience des relations que l'on a dans le contexte dit scolaire est cohérente avec celle que l'on a dans la famille ou dans d'autres groupes.

Les mots faisant référence à l'appartenance au petit groupe indiquent clairement aux enfants ce qui est exigé d'eux par les adultes, ce qui renforce les enfants, qui se sentent donc plus protégés et en sécurité, et par conséquent plus aptes à faire des efforts individuels et communautaires.

Lorsque les enfants interagissent dans un groupe de classe multi-âges, ils peuvent le faire en ayant à l'esprit la représentation d'un petit groupe d'enfants comme eux, et peuvent donc se sentir plus libres de se refléter dans n'importe quel autre membre du groupe de classe.

Et... les rites de passage....

Il est bien connu que l'appartenance à un groupe est également marquée par de petits rites d'initiation et de petites transgressions de règles visant à créer de nouvelles pratiques. Ainsi, au cours des premières semaines, les plus grands ont pu tester la confiance inconditionnelle des plus

petits, en se permettant d'enfreindre les règles : si l'une des règles fondatrices de Bricabracs est de viser l'autonomie dans l'exécution de tâches adaptées à l'âge, les plus grands demandant aux plus petits quelques faveurs les mettent à l'épreuve, testant peut-être la connaissance des règles de l'école par les plus petits, peut-être leur disponibilité. En tout cas, cela ressemble à une petite transgression de ce qui est demandé par les adultes et à une initiation qui fonde le nouveau groupe.

Ces rites de passage montrent qu'une certaine partie de l'énergie de l'enfant est accaparée par la transformation de son rôle, aussi, en ce début d'année, il peut sembler que les plus jeunes ne soient pas encore dans le coup et que les plus grands se sentent comme vidés, sentant que quelque chose de nouveau doit arriver. Les intermédiaires, les petits de l'année dernière pour lesquels l'arrivée des nouveaux venus de cette année leur a fait sentir qu'ils n'étaient plus nouveaux, semblent être complètement absorbés par l'action.

L'aspect rituel du comportement forme la structure de l'activité dans la journée et rassure les enfants.

Tous les enfants entrent dans l'école et se disent bonjour. Chacun à sa manière. Certains comme s'ils savaient qu'ils avaient une chose très importante à faire, d'autres avec enthousiasme, d'autres encore plongés dans leur monde entre le jour et la nuit.

Les enfants explorent. Ils recherchent de manière répétée des objets qui l'intéressent.

Toutes les demi-heures, l'activité est changée et l'activité précédente est réorganisée. Le renouvellement fréquent des différentes activités est un rituel qui marque le temps et permet aux enfants de maintenir une bonne concentration.

L'heure du déjeuner divise rituellement la journée, c'est un espace de détente où tout doit fonctionner, il faut donc l'organiser avec le groupe de service . Le déjeuner divise les activités du matin et de l'après-midi. C'est une occasion de détente où il faut garder le fil entre les choses faites et celles à faire, et où les éducateurs sont encore présents, moins directifs, plus disponibles.

Ces petits rituels ont une fonction symbolique importante pour l'apprentissage. Non seulement celui de renforcer le sens de la communauté, mais aussi celui de mettre en relation ce qui est contrôlable, et donc rassurant, avec ce qui n'est pas contrôlé, car non encore connu. En d'autres termes, les rituels ont pour fonction symbolique de faire dialoguer sécurité et exploration afin de développer la connaissance du monde et de soi-même.

... du regard

Les enfants les plus jeunes sont accompagnés en classe par leurs parents. Les plus âgés sont laissés sur le seuil de l'école par leurs parents, qui les suivent du regard alors qu'ils poursuivent leur chemin seuls. Cette libération progressive, comme un fil rouge qui s'étire et reste élastique car il peut se contracter à tout moment et revenir, donne la possibilité de vivre le seuil de l'école comme un lieu

de transit, où les parents sont encore présents, constituant une frontière et une réalité affective, un contact, et où les éducateurs-enseignants sont déjà présents, témoins du nouveau monde des enfants hors de portée des parents.

De manière spéculaire, pendant la journée, ce fil entre parent et enfant revient de manière différente dans le regard de l'éducateur-enseignant. Qui, pour les plus jeunes, se développe dans la courte portée de la salle, dans l'interaction entre l'enseignant et les enfants qui sont en cercle devant lui. L'enseignant est affectivement présent mais contextuellement, il formule des demandes concrètes et pratiques, il garde le contact avec chaque enfant, il régule la distance, il le rappelle s'il s'éloigne, il l'engage s'il s'approche.

C'est dans le regard de l'éducateur, comme dans le regard du parent, que se produit la syntonisation affective qui permet, surtout pour le jeune enfant, d'apprendre sereinement.

Pour l'enfant plus âgé, le besoin d'avoir le regard de l'enseignant sur lui s'articule d'une manière différente, il s'individualise davantage dans le processus de croissance, et prend souvent place dans l'espace de négociation des limites. Ou dans un jeu où l'enfant peut avoir l'éducateur pour lui tout seul. Le contact étroit, sans fuite, permet également la compétition avec l'adulte.

C'est dans ce type de regard, éducatif et affectif, que s'opère la mise en miroir de l'enfant et que se posent en même temps les bases de l'acceptation de la limite.

... rythme scolaire/jeu libre

Dans la structure rassurante des rituels quotidiens d'activités, on retrouve un rythme alterné entre activités éducatives et ludiques. C'est leur combinaison qui constitue le contenu de l'organisation scolaire. À partir d'une certaine heure le matin, à Bricabracs, lorsque chacun a eu le temps de se réchauffer et de retourner à ses tâches, l'utilisation des espaces intérieurs/extérieurs pour les besoins de l'activité est alternée. On observe que lorsque l'enfant s'est engagé dans une activité mentale dans le groupe classe, il l'exprime plus tard dans le jeu, en l'intégrant de manière fluide dans son propre corps en relation avec les autres. Cet aspect rappelle ce que a souligné Donald Winnicott, un pédiatre et psychanalyste anglais qui a grandement contribué à l'étude du développement de l'enfant. Winnicott considérait le jeu comme un élément fondamental du développement de l'enfant et de la vie adulte. De la relation de fusion à la relation primaire, à mesure que l'enfant grandit, un espace se forme entre l'enfant et l'adulte dans lequel le jeu est possible. Au départ, le jeu présente des caractéristiques magiques de contrôle omnipotent de l'enfant sur l'adulte, qui laissent peu à peu la place à l'enfant pour jouer ensemble dans une relation dialectique. Cela se produit, selon Winnicott, lorsque l'enfant peut jouer seul en présence de l'adulte, car c'est de cette manière que l'enfant peut incorporer des éléments extérieurs au jeu au service de sa propre réalité psychique. Le jeu devient le moyen pour l'enfant non seulement d'apprendre à connaître le monde mais aussi de

développer sa vitalité de manière créative, lorsque les peurs sont tenues suffisamment à distance et que toute sa personnalité peut s'exprimer.

Conclusions (provisoires)

En résumé, nous pourrions considérer que les rituels dans la vie scolaire quotidienne sont très importants, en tant qu'organiseurs de la réalité énergétique des enfants et de leur réalité sociale, en tant qu'organiseurs du temps qui permettent de ne pas trop alourdir la journée, en tant qu'organiseurs du besoin psychologique de sécurité des enfants qui leur permet une relation exploratoire saine avec le monde qui les entoure.

La sécurité perçue devient la toile de fond de l'expérimentation des enfants à travers le rythme alterné des espaces existants dans l'école, certains plus proches que d'autres, plus éloignés de l'espace interne dédié aux devoirs; certains plus organisés que d'autres; certains sous le regard des éducateurs que d'autres derrière les arbres, proches des éducateurs mais délicatement à l'abri de leur vue directe. Il existe un rythme vivant, comme un battement, entre les activités plus identifiables comme des activités scolaires, et d'autres activités plus libres mais visant directement l'apprentissage. La structure est suffisamment répétitive et stable pour assurer la sécurité de l'enfant, mais pas rigide. Le travail de groupe, pendant les moments plus formels d'effort mental, est décompressé et trouve son développement dans un moment ultérieur, dit "ludique", où l'enfant a l'occasion de socialiser ce qu'il a appris en le laissant s'écouler et en le laissant émerger dans le jeu individuel et collectif pour créer une mémoire corporelle.

Nous disons donc que l'on apprend en jouant et que l'on joue en apprenant.

Silvia Torresin



